LA CLOCHETTE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS, MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 24 Juillet 1766.

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. DUNY.



A GENEVE.

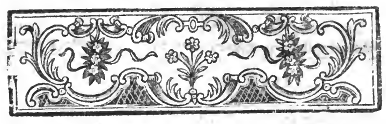
M. DCC. LXVI.

ACTEURS.

COLINETTE, *jeune Bergère,* — Mme. La Ruette.

COLIN, *Berger, Amant de Colinette,* — M. Clairval.

NICODEME, *vieux Fermier, Amoureux de Colinette,* — M. La Ruette.



LA CLOCHETTE,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un paysage : d'un côté est une cabane, de l'autre est un bosquet.

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *seul.*

ARIETTE.

AH ! Colinette ! hélas ! pourquoi
Tes attraits me font-ils la loi ?
Nouviau Fermier de ce village,
Et le plus riche du canton,
Je s'rois heureux, si j'étois sage :
Mais l'Amour m'ôte la raison.
Ah ! Colinette ! &c.
Je deviens lourd, triste & maussade ;
Je n'ai plus d'goût ni d'cœur à rien.
Il sembleroit que j'suis malade ;
C'pendant je sens que je m'porte bien.
Ah ! Colinette ! &c.

SCENE II.

NICODEME, COLIN.

COLIN, *à part, sans voir Nicodeme.*

C'Est ici que souvent ses moutons viennent
paître.

NICODEME, *à part, sans voir Colin.*

Que diable est ce donc que st'Amour ?
Et comment de nos cœurs peut-il se rendre maître?

COLIN, *à part.*

J'attendrai, s'il le faut, jusqu'à la fin du jour.
Elle a beau m'éviter; je la verrai paroître.

NICODEME, *à part.*

J'ai beau ruminer ça, je n'y puis rien connoître,
On voit un p'tit minois genti:
N'en faut pas davantage, on est tout étourdi...
Mais pourquoi s'allarmer en cette conjoncture,
S'il est vrai, comme on me l'a dit,
Que stel-là qui fait la blessure,
Est aussi celle qui guérit?...
Tout ça me tourne la cervelle.
J'ny comprends rien.

COLIN, *soupirant.*

Ah! Bergere cruelle!

NICODEME, *se retournant.*

J'entends quelqu'un. C'est vous, Monsieur Colin!
Qu'est-ç'donc que vous avez? vous paroissez chagrin,

COLIN.

J'en ai sujet.

NICODEME.

Bon! bon! c'est une bagatelle.

N'faut plus penser à ça.

COLIN.

Vous sçavez donc ?

NICODEME.

Voir'ment,
Quand on poursuit quelqu'chose avec empressement,
Et qu'on trouve en chemin quelqu'un qui vous supplante,
On n'a pas l'ame trop contente.

COLIN.

Vous m'avez supplanté ?

NICODEME.

Vous vous gaussez, je croi :
Qui sçait ça mieux que vous & moi ?

COLIN.

Depuis quand ?

NICODEME.

Vous me faites rire.
Qu'est-il besoin de vous le dire ?
N'avez-vous pas été mon concurrent ?

COLIN.

Cela n'est pas possible. Et quand ?

NICODEME.

Quand, pour avoir la préférence,
J'ai sçu mettre à propos vingt-cinq louis comptant.
Vous n'en pouviez pas mettre autant,
Vous avez prudemment abandonné la chance.
Et de la ferme enfin je suis maître à présent,
Grace au Tabellion qu'a reçu ma finance.

COLIN.

Gardez-la, que m'importe ?

NICODEME.

Eh ! c'est bien mon avis.
Ça n'empêchera pas que nous n'soyons amis.

COLIN.

Ce n'eſt pas là le ſujet de ma peine.

NICODEME.

Ah ! ah ! y a donc d'l'amour ſur jeu ?
C'eſt un rude tourment, j'en ai preuve certaine.

COLIN.

Vous êtes amoureux ?

NICODEME.

Oui ; j'vous en fais l'aveu.
Par bonheur, j'ai de quoi. C'eſt un grand avantage.
Quand on eſt, comme moi, riche & bien établi,
On eſt ſûr, quand on veut, de ſe mettre en ménage.

COLIN.

C'eſt bien l'entendre.

NICODEME.

Ah ! Dieu merci,
Je ſçavons un peu les affaires.

COLIN.

Mais l'amour ne va pas ainſi.
Il y faut bien d'autres myſtères.

NICODEME.

Bon ! bon ! tous ces petits détours,
Ces propos doucereux, ces belles ſimagrées,
Ces phraſes tendres & ſucrées,
Que tant de beaux galans employent tous les jours,
Ne font pas, ſelon moi, le ſuccès des amours.

COLIN.

Et que faut-il de plus ?

NICODEME.

Joindre à ce doux langage
D'un petit coffre fort l'infaillible ſecours.
Avec ça l'on ne rend jamais un vain hommage,
On fait parler une Beauté ſauvage,
Et l'on fait entendre les ſourds.

DUO.

NICODEME. COLIN.

Quand on prend une ferme...

Ah ! c'eſt bien different.

Pas tant, pas tant, pas tant.
On va chez le Notaire,
Où le Propriétaire
Met ſon bien à l'enchere.
J'en donne tant ... moi tant.
Cinquante écus ... moi cent.
Toujours en augmentant.
L'argent fait tout' l'affaire.
N'y a point là de compere,
D'ami ni de parent.
Sti-là qu'a l'plus d'argent
Reçoit un adjugé,
Et l'autre ſon congé.
Quand on prend une femme...

Ah ! c'eſt bien different.

Pas tant, pas tant, pas tant.
On va trouver le pere,
Bon jour... Eh bien ! qu'eſt qu'c'eſt ?
Votre fille me plaît,
Vîte baclons l'affaire :
Elle a tant, moi j'ai tant.
Un autre vient doucement :
Je demande qu'on m'préfere,
Et y a tant de pot d'vin....
V'là qu'eſt fini, compere,
Dit le Papa ſoudain ;
Ma fille, drès demain,
Vous baillera la main.

Quand on prend une ferme... Oui, bon : oui, bon.

Quand on prend une femme,	Eh! non: eh! non.
C'eſt même arrangement;	Et c'eſt le ſentiment
Tout eſt au plus offrant.	Qui fait l'heureux amant.

COLIN.

Puis que vous êtes sûr de votre réuſſite,
Pourquoi faire les frais d'une vaine pourſuite?
Vous n'avez qu'à nommer l'objet de votre ardeur,
Et ſur le champ vous en ſerez vainqueur.

NICODEME.

Le conſeil eſt fort bon. Si j'avois d'la prudence,
Je le ſuivrois certainement.
Mais le Diable, ou l'Amour, (car c'eſt tout un, je penſe.)
En ordonne tout autrement.
J'pourrois choiſir, (vous le ſçavez vous-même)
Ou la grande Jacqu'line, elle a bien des écus;
Ou la veuve à Grandjean qu'en poſſede encor plus.
Tout ça n'me tente pas. Pourquoi? parce que j'aime.

COLIN.

Quelque Beauté ſans doute?

NICODEME.

Eh! oui, pour mon malheur.
C'eſt la fille la plus av'nante,
La mine la plus attrayante...
Mais c'eſt qu'elle n'a rien. V'là ce qui m'tient au cœur.

COLIN.

Et de cette Beauté parfaite
Peut-on ſavoir le nom?

NICODEME.

Oui-dà. C'eſt Colinette.

COLIN.

Hem?

NICODEME.

Plaît-il?

COLIN.

COLIN.

Quoi ?

NICODEME.

Comment ?

COLIN.

Son nom ?

NICODEME.

C'est Colinette.

COLIN.

Cela suffit.

NICODEME.

Qu'est qu'ça veut dire donc ?
Est-ce que mon choix n'est pas bon ?

COLIN.

ARIETTE.

Colinette est faite pour plaire ;
On ne peut la voir sans l'aimer ;
Il n'est point ici de Bergère,
Il n'en est point plus digne de charmer.
D'un seul regard c'est qu'elle enchante :
Elle ravit quand elle chante ;
Du Rossignol, dans le boccage,
On croit entendre le ramage.
Colinette est faite pour plaire,
On ne peut la voir sans l'aimer.
Il n'est point ici de Bergère,
Il n'en est point plus digne de charmer.

NICODEME.

Morguenne ! elle est aimable ; il en faut convenir.
Pour celui qui l'aura...

COLIN, *vivement.*

C'est un bonheur extrême.

NICODEME.

Oh ! oui. C'est qu'elle est jeune, elle est faite...

COLIN.

A ravir.

NICODEME.

Enfin c'eſt qu'j'en raffolle.

COLIN.

Eh bien! moi tout de même.

NICODEME, *ſurpris.*

Bah!

COLIN.

Oui.

NICODEME.

Tu veux te divertir?

COLIN.

Non; je te parle vrai. S'il faut qu'à Colinette
Tu dis' un mot d'amour, je te parlerai moi:
Ainſi, tiens ta flamme ſecrette.

NICODEME.

Qu'eſt-ce que ç'a t'fait donc à toi?
Tu parles là d'un ton qui ne te convient guère.
Eſt-ce ainſi qu'un ami?....

COLIN.

Je ne le fus jamais.

NICODEME.

Eh bien! j'm'en mocque, & tout exprès
Je m'en vas trouver ma bergère,
Lui conter mon amour; & puis j'verrons après....
Si j'ai le bonheur de li plaire,
Je rirons bien.

COLIN.

Crois-moi, va-t'en.

NICODEME.

Palſanguenne! va-t'en toi-même.
Tu crois me faire peur, mais je ſuis un vivant...

COLIN, *le menaçant.*

Si je voulois, mon pauvre Nicodeme.

NICODEME.

Ah bien! tiens, parlons doucement.
J'n'aime pas l'bruit.

COLIN.

Eh bien ! apprend
Que la jeune Beauté dont ton ame est éprise,
Que cette Colinette est l'objet de mes vœux,
Que je l'aime en un mot, que sa foi m'est promise,
Et que j'assommerai le rival odieux
Qui voudra traverser mes feux.

NICODEME.

Vous l'aimez? c'est bien fait : mais que pense la Belle?
Vous aime-t-elle aussi? car ce n'est pas le tout.
Si par hazard vous n'étiez pas d'son goût,
Vous auriez tort ici de me chercher querelle.

COLIN.

Je pouvois me flatter de posséder son cœur.
Et c'étoit pour Colin le comble du bonheur.
Mais depuis quinze jours, je ne sais quel caprice
A fait à son amour succéder la froideur....
Ah! pour désarmer sa rigueur,
Il n'est rien dont mon cœur ne fît le sacrifice,
Si je croyois par-là réveiller son ardeur.

NICODEME.

Depuis quinze jours?

COLIN.

Oui.

NICODEME.

J'en devine la cause;
C'est justement le tems qu'ici je suis venu.
Elle m'a reluqué, vois-tu;
Et sans doute à m'aimer v'là qu'elle se dispose.

COLIN, *à part.*

J'apperçois des moutons là-bas,
Ma bergère peut-être ici porte ses pas.

NICODEME, *à part.*

J'vois un troupeau dans la prairie.

COLIN, *à part.*

Je voudrois bien lui parler sans témoin.

NICODEME, *à part.*

C'est Colinette : ah ! si c'drôle étoit loin,
J'irois lui tenir compagnie.
[*Haut.*]
N'faisons semblant de rien. Adieu, Monsieur Colin.
Sans rancune, j'irons chacun notre chemin :
Le plus heureux d'nous deux emportera la balance.
[*Il sort.*]

COLIN.

Avec mon infidéle est-il d'intelligence ?...
Non, je ne puis le croire. O Dieux !
Suivons-le ; j'en croirai le rapport de mes yeux.
[*Il sort.*]

SCENE III.

COLINETTE *seule, conduisant ses moutons.*

ARIETTE.

Du Printems qui vient de renaître,
Chers moutons, goûtez la douceur.
Tout vous rit dans ce lieu champêtre ;
C'est pour vous qu'est fait le bonheur.
A l'abri des cruelles peines,
Dont l'Amour tourmente mon cœur,

L'inſtant où vous porterez ſes chaînes,
Eſt pour vous l'inſtant du bonheur.

J'aimois Colin dès l'âge le plus tendre;
Son amour & ſes ſoins avoient ſçu m'engager,
Au deſtin le plus doux j'avois droit de prétendre...
Hélas! Colin a pu changer!
Je n'ai pour toute compagnie
Que mes moutons, mon chien & mon agneau.
Petit agneau, ſeul plaiſir de ma vie,
Eſſaye-toi: rejoins le reſte du troupeau.
Va, commence à courir ſur l'herbette fleurie:
Mais ſonge à ne pas t'égarer.
Je mourrois, s'il falloit de toi me ſéparer.

SCENE IV.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME, *à part.*

FORT à propos ici j'apperçois Colinette.
Elle eſt ſeule; pargué! profitons de l'inſtant.
Il faut, pour l'informer de ma flamme ſecrette,
Lui tourner un p'tit compliment.

ARIETTE.

Vous n'me connoiſſez pas;
Mais dans l'inſtant je vas
En deux mots me faire connoître.
Nicodeme eſt mon nom:
Je ſuis un bon garçon,
Amoureux d'vous, tout c'qu'on peut être.
Si vous aviez un cœur

Sensible à mon ardeur,
J'en s'rois charmé, ne vous déplaise.
Et p't'êtr' qu'à votre tour,
Avant la fin du jour,
Vous en seriez itou bien-aise.

COLINETTE.

Vous vous appellez Nicodeme ?

NICODEME.

Oui, Mad'moiselle, d'pere en fils.

COLINETTE.

Vous êtes ce Fermier ?...

NICODEME.

Justement, je le suis.
Fermier de Monseigneur ; & par-là d'ssus, j'vous aime.

COLINETTE.

Vous vous expliquez de façon
A ne me laisser aucun doute.

NICODEME.

Dam' voyez-vous, j'suis un luron
Qui marche à son but, coût' qui coûte.
J'n'y fais qu'ça, moi, c'est mon humeur :
Vous me paroissez fort aimable,
J'suis pour vous un parti sortable ;
Et j'vous offre à la fois & mon bien & mon cœur.
Ce que j'vous offre est chose sûre.
Mon bien est clair ; & mon cœur, je vous jure,
A se donner à vous trouve tant de plaisir,
Que, tant que vous voudrez, vous pourrez le r'tenir.
C'est à vous maintenant à décider la chose.

[*Colin paroît dans le fond du Théâtre.*]

COLINETTE.

Je vois Colin... Feignons pour cause.
Excitons son dépit. Faisons-lui ressentir
Tous les maux qu'il m'a fait souffrir.

NICODEME.

Vous parlez toute ſeule ?....

COLINETTE.

Eh ! oui ; c'eſt que je penſe...

NICODEME.

Et vous avez raiſon ; lorſque l'on fait un choix,
Il faut y r'garder à deux fois.
Eh bien ! qu'eſt qu'vous penſez ? fait' m'en donc confidence.

COLINETTE.

Ce que je penſe eſt très-fort de ſaiſon.

NICODEME.

Je n'en doute pas. Voyons donc.

COLINETTE.

ARIETTE.

L'amour trop prompt à naître,
Ne tarde pas à diſparoître :
Un Rien le fait éclore ;
D'un Rien il s'évapore :
C'eſt un ſouffle léger
Que rien ne peut fixer.

NICODEME.

Vous dégoiſez ça joliment,
C'eſt un charme que d'vous entendre.
Mais qu'eſt qu'ça m'fait à moi tout c'biau raiſonnement ?
J'ſuis un amant fidéle & tendre,
D'une amitié ſolide... Eſt c'qu'vous n'aimez pas ça ?

COLINETTE.

C'eſt tout ce que j'aime au contraire.

NICODEME.

En c'cas-là, j'ſuis ben votre affaire.
Ce que vous aimez, le voilà.
[*Il montre ſon cœur.*]

SCENE V.

NICODEME, COLINETTE, COLIN.

COLIN, *se montrant tout à coup.*

COLIN.

NON, on te trompe, Nicodeme;

NICODEME.

Voilà l'autre à présent! jarni, quel embarras!

COLINETTE, *à Colin.*

Qui vous demande ici?

COLIN, *vivement.*

Non, vous ne l'aimez pas.

NICODEME.

Je te dis qu'si, moi, qu'elle m'aime.

COLINETTE, *ironiquement.*

Nenni, je n'oserois; Colin me le défend.

NICODEME.

Lui! parguenne, il n'est pas vot' maître.

COLIN.

Me voilà donc certain de votre changement!
C'est un nouveau venu que vous aimez!....

COLINETTE, *ironiquement.*

Peut-être.

COLIN.

C'est chaque jour nouveau galant!....

COLINETTE, *d'un ton plus sérieux.*

Ah! Monsieur Colin, doucement.

COLIN.

COLIN.

ARIETTE.

Eh ! bien, fuis donc tonc ton penchant volage ;
Mon cœur enfin, mon cœur fe dégage.
Le dépit, en ce jour,
Sans retour,
Oui, le dépit fuccéde à l'amour.
Déformais.
Je fuirai tes attraits.
C'en eft fait, je vais rompre ma chaîne.
Oui, la haine,
Dès ce jour,
Succéde à l'amour.

COLINETTE.

Je me le tiens pour dit, Colin. Séparons-nous.

NICODEME.

Allez-vous-en.

COLIN.

Tais-toi. Redoute mon courroux.

COLINETTE, *à Colin.*

Sortez.

NICODEME.

Vous le voyez ; c'eft elle qui l'exige.
(*A Colinette.*)
Fi ! qu'c'eft laid d'êtr' comm' ça querelleur & jaloux !

COLINETTE.

Laiffez-moi tranquille, vous dis-je.

COLIN, *avec dépit.*

Vous le voulez... Eh bien ! je pars.
De mon heureux rival récompenfez la flamme,

Étalez à ſes yeux les tranſports de votre ame.
Il le mérite à tant d'égards !
Adieu.
(*Il paſſe du côté de Nicodeme qui fait un mouvement de frayeur. Il lui prend la main qu'il ſecoue rudement en diſant :*)
Adieu. (*Il ſort.*)

SCENE VI.

NICODEME, COLINETTE.

NICODEME, *ſecouant la main comme ſi Colin lui avoit fait mal.*

MORGUÉ, pas tant de politeſſe.
(*A Colinette.*)
C'eſt un traître, il n'faut pas s'y fier.
Il cherche en vous faiſant careſſe,
Les moyens de vous eſtropier.
Vous faites bien de l'éconduire.
Tenez, n'me parlez pas de ces p'tits freluquets.
Dans l'abord ils peuvent ſéduire.
Mais ils perdent beaucoup, quand on les voit de près.
N'penſez-vous pas de même ?

COLINETTE.

Oh ! oui, je vous aſſure.
La mine eſt trompeuſe à préſent.

NICODEME.

En ç'cas-là méfiez-vous-en ;
Ne vous arrêtez pas à la ſeule figure ;
Et pour être à l'abri des piéges qu'on vous tend,
Terminons ſans délai notre petite affaire.

COLINETTE.

Terminer est bien dit. Mais je crois qu'il faudroit
Un peu mieux se connoître.

NICODEME.

Il n'est pas nécessaire.
Moins on choisit, souvent moins on a de regret.

COLINETTE.

Mais enfin...

NICODEME.

Mais enfin, d'une simple Bergere,
Je veux faire de vous une riche Fermière:
Voilà ç'qui doit pour moi fixer votre raison.

COLINETTE.

Mais tout cela n'est rien.

NICODEME.

Si, pargué c'est quelqu' chose;
On ne trouv' pas toujours si bonne occasion.
Et je n'mets au marché qu'une petite clause,
C'est que de votre cœur il faut me faire don.

COLINETTE.

ARIETTE.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans sçavoir à qui je le donne.

Fillette dont l'ame est trop bonne,
Fait elle-même son malheur.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans sçavoir à qui je le donne.

Celle qui cède à son vainqueur
De son amour le prix flatteur,
Dans le Berger qu'elle couronne,
Trouve un ingrat qui l'abandonne.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans sçavoir à qui je le donne.

NICODEME.

C'eſt fort bien arrangé. Mais qu'eſt qu'tout ça veut dire ?

COLINETTE.

Que je n'ai pour vous nul penchant.
Que ſi, pour ſoulager votre tendre martyre,
Vous attendez de moi quelqu'adouciſſement,
Vous perdez votre peine.

NICODEME.

Eh ! ben, v'là qui s'entend.
Vous n'm'aimez pas ?

COLINETTE.

C'eſt la vérité même.

NICODEME.

Tant pis, car je croyois...

COLINETTE.

Non, Monſieur Nicodeme.
Vos offres ne me tentent pas.
Autant que je le dois, j'en ſuis reconnoiſſante.
De vous, de vos écus je fais beaucoup de cas ;
Mais je ſuis bien votre ſervante.

(Elle ſort.)



SCENE VII.

NICODEME, *seul.*

ELLE est franche, du moins, malgré tous ses mépris ;
C'est une qualité qui vaut toujours son prix.
Mais, d'la façon dont ell' s'arrange,
Je n'ai pas trop d'espoir, à ce qu'il me paroît.
Seroit-elle si peu sensible à l'intérêt ?
Pargué, mon malheur est étrange.
Dans le monde on publie, on s'plaint d'tous les côtés.
Qu'il n'est plus de jeunes Beautés
Qu'on ne puisse adoucir en leur f'sant avantage ;
Et s'il en est que l'on doive excepter,
S'il en est que le bien ne puisse pas tenter,
N'y en a qu'une, peut-être... ell' me tombe en partage.
Je n'y renonce pas encore tout-à-fait.
Morguenne ! & puisqu'on me refuse,
J'veux lui jouer quelqu' tour, inventer quelque ruse,
Qui l'oblige à m'aimer en dépit qu'elle en ait.
Oh ! j'vais méditer un projet...
Bon... Je le tiens... Eh ! vive Nicodeme,
On verra qu'il n'est pas un sot.

(*Il sort.*)



SCENE VIII.

COLIN, COLINETTE.

COLIN, *pourſuivant Colinette.*

De grace encore un petit mot.

COLINETTE.

Non, Colin, laiſſez-moi.

COLIN.

Quelle rigueur extrême !
Qu'eſt devenu l'amour que vous aviez pour moi ?

COLINETTE.

Cet amour eſt éteint.

COLIN, *vif & animé.*

Je veux ſçavoir pourquoi.

COLINETTE.

Il vous ſied bien, perfide que vous êtes,
Il vous ſied bien d'oſer m'interroger !
Après les tours que vous me faites,
Quelles raiſons de moi pouvez-vous exiger ?

COLIN, *d'une colère froide.*

Aucune. Le caprice eſt diſpenſé d'en rendre.

COLINETTE, *de même.*

Fort bien. Je ſuis, à vous entendre,
Une capricieuſe, une ingrate... mais vous,
Que d'un mot je pourrois confondre...

COLIN, *plus vif.*

Parlez donc, je m'expoſe à tout votre courroux
Parlez, je ſçaurai vous répondre.

COLINETTE, *ironiquement.*

Je le crois. Rien de vous ne m'étonne à préſent.

COLIN, *plus radouci.*

D'accord. De mon dépit je ne suis plus le maître,
J'y mêle trop d'aigreur peut-être:
Mais de grace, écoute un moment.
Depuis le jour heureux... Non, ton ame perfide
Me préparoit dès-lors tous les maux que je sens.
Depuis ce jour enfin où ta bouche timide
Me fit ce tendre aveu qu'aujourd'hui tu démens,
Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qui ne tendît encore
A t'assurer d'un cœur où tu régnois trop bien ?
Dans nos champs pour te voir je devançois l'aurore;
Pour soigner ton troupeau j'abandonnois le mien;
Nos travaux, nos loisirs, le plaisir & la peine,
Tout étoit commun entre nous.
Peux-tu te rappeller une si belle chaîne,
Et ne pas regretter des momens aussi doux ?

COLINETTE.

Sans doute, je me le rappelle
Ce tems où je croyois Colin tendre & fidéle:
Mais je me le rappelle en vain,
Rien ne peut à mes yeux justifier Colin.

COLIN.

Dites plutôt que j'ai sçu vous déplaire,
Que vous vous ennuyez de mes soins assidus;
Sans affecter une fausse colere,
Sans m'imputer des torts que je n'ai jamais eûs.

COLINETTE.

Jamais! je vous croirois peut-être,
Si vous ne m'aviez pas appris à vous connoître.
Mais j'ai vû de mes yeux votre infidelité.
Démentez donc la vérité.

ARIETTE.

A la fête du village,
(Je m'en souviendrai long-tems;)

Au mépris de vos sermens,
Lison reçut votre hommage.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Dès l'instant que Nicodeme
Ose vous parler d'amour,
Vous, sans user de détour,
Vous lui répondez de même.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

COLINETTE.

Je pouvois très-bien entendre,
Vous demandiez un baiser;
On voulut vous refuser :
Mais vous sçutes bien le prendre.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sçait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Cet aveu qu'à ma tendresse
Vous aviez tant refusé,
Pour lui devient plus aisé;
Il l'obtient par sa richesse.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Après tant de perfidie,
Tu ne fais qu'un vain effort;

Et le malheur de ma vie,
Seroit de t'aimer encor.

(*Colinette sort.*)

COLIN.

Et, malgré ta perfidie,
Mon penchant est le plus fort;

Pour le malheur de ma vie,
Il faut que je t'aime encor.

SCENE IX.

COLIN, *un moment seul*, & NICODEME *ensuite*.

COLIN.

ELLE ne m'aime plus! Nicodeme l'emporte.
Il avoit bien raison, la fortune fait tout.
Auroit-elle si peu de goût?
Nicodeme!... à ce nom la fureur me transporte.

NICODEME.

Colin rêve toujours.

COLIN.

Oui, je pensois à toi.
J'enviois ton bonheur.

NICODEME.

Il n'est pas grand encore.

COLIN.

Tu veux dissimuler. Je gage qu'on t'adore.

NICODEME.

Pas du tout.

COLIN.

On t'a dit de cacher...

NICODEME.

Non; ma foi.
On m'a dit nettement qui gn'y avoit rien à faire,
Que j'avois beau d'mander, que je n'obtiendrois rien.
Mais je la réduirai, j'en sais un bon moyen.

COLIN.

Quel est-il?

NICODEME.

Oh ! c'eſt mon affaire.
Tous les moutons que garde la Bergère
Lui ſont donnés en compte... Il eſt de ſon devoir
D'empêcher qu'i n's'en perde.... Et quand ce vient le ſoir,
S'il s'en trouve un de moins, elle en eſt reſponſable.

COLIN.

Sans doute. As-tu fondé tes projets là-deſſus,
Pour rendre Colinette à tes vœux favorable ?
Cela ſeroit plaiſant & nouveau.

NICODEME.

J'ai fait plus.

COLIN.

Quoi donc ?

NICODEME.

Rien, rien ; ſuffit. Tout-à-l'heure la Belle
Avec vous cauſoit gentiment.
Quand on cauſe, le tems s'écoule promptement.
On croit que l'chien eſt là pour faire ſentinelle :
La Bergère manque de ſoin ;
Mais le loup quelqu'fois n'eſt pas loin.
Le chien s'endort, & la bête cruelle,
Profitant de l'occaſion,
S'élance ſur ſa proie, enlève quelqu'mouton,
Quelqu'brebis, quelqu'agneau...

COLIN, *vivement.*

Dieux ! ſeroit-il poſſible !
Ah ! ce coup lui ſera ſenſible.
Son Agneau, ſon Agneau chéri,
Une bête l'auroit ravi !

NICODEME.

Une bête ? Oui... non... ſi fait.

COLIN.

Mais Colinette

Ne pourra pas s'en consoler.
Puisque tu le voyois, butord...

NICODEME, *surpris.*

Comme il me traite!...

COLIN.

Au secours de l'Agneau pourquoi ne pas voler?

NICODEME.

Vous pensez donc que la Bergère
Pour qui le lui rendroit, auroit quelque retour?....

COLIN, *à part.*

Je crois voir ici du mystère.

NICODEME.

Que ça f'roit naître son amour?

COLIN.

(*Haut.*) (*A part.*)
Sans doute. Et dans mon cœur je sens l'espoir renaître.
(*Haut.*) Il en est tems encor, peut-être.
De tous côtés je m'en vais le chercher,
Le délivrer, ou le venger. (*Il sort.*)

SCENE X.

NICODEME, *seul.*

CHerche, cherche; je suis tranquille;
S'il le trouve, il s'ra ben habile.
Dans la grange où je l'ai niché,
Le p'tit animal est caché.
J'entends des pleurs... c'est Colinette.
Ell' gémit sûrement d'la perte qu'elle a faite.
Laissons-la s'affliger encor un p'tit moment.
Quand j'la consolerons, son plaisir s'ra plus grand.
(*Il se cache.*)

SCENE XI.

COLINETTE, NICODEME *caché.*

COLINETTE.

ARIETTE.

MON cher agneau, quel triste sort!
Mon cher agneau sans doute est mort.

On me l'a pris. Où peut-il être?
L'hiver dernier l'avoit vû naître.
Il ne prenoit que de ma main
L'herbe des prés, la fleur de thyn.
On l'aura pris. Où peut-il être?
Mon cher agneau, quel triste sort!
Mon cher agneau sans doute est mort.

Il me suivoit toujours bêlant;
D'un coup de tête caressant,
Il répondoit à ma tendresse...
Ah, quel chagrin! quelle tristesse!
Il portoit au cou le ruban
Dont Colin m'avoit fait présent.
Colin, Colin n'étoit qu'un traître.
Mais mon agneau... Où peut-il être?
Mon cher agneau, quel triste sort!
Mon cher agneau sans doute est mort.



SCENE XII.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME.

QU'avez-vous donc? vous v'là bien éplorée.

COLINETTE.

Mon cher Monſieur, je ſuis déſeſpérée.
Apprenez-moi ce qu'il eſt devenu.

NICODEME.

Qui?

COLINETTE.

Par hazard ne l'auriez-vous pas vû?

NICODEME.

Et qui donc?

COLINETTE.

Mon cher Nicodeme...

NICODEME.

(*A part, en s'applaudiſſant.*)
Mon cher! fort bien. La ruſe fait effet.

COLINETTE.

Je l'ai perdu, j'en ai bien du regret.

NICODEME.

Dites donc ce que c'eſt.

COLINETTE.

Hélas! tout ce que j'aime;
Mon Agneau

NICODEME.

Ce petit mouton

Si jeune, si gentil, si doux?...

COLINETTE.

Achevez donc.

NICODEME.

Qui porte une sonette au cou?

COLINETTE.

C'est cela même.

NICODEME.

Il est perdu?

COLINETTE.

Perdu.

NICODEME.

Je le retrouverai.

COLINETTE.

Tout de bon?

NICODEME.

Oui, oui; je l'espere.

COLINETTE.

Vous sçavez donc?...

NICODEME.

Laissez-moi faire.

COLINETTE, *lui prenant la main.*

Ah! comme je vous aimerai!

NICODEME.

[*A part, d'un air satisfait.*] [*Haut.*]
Je l' sçavois bien. Ne soyez pas en peine.

COLINETTE.

Il ne peut être loin d'ici.
Ne vous rebutez pas.

NICODEME, *affectueusement.*

Non, ma petite Reine.

COLINETTE, *s'en allant.*

De mon côté, je vais chercher aussi.

NICODEME.

C'eſt comm' ſi vous l'aviez. Mais ſi je vous l'ra-
mene...
Écoutez donc. Voyons. Qu'eſt ç'que vous m'don-
nerez ?

COLINETTE, *vivement.*

Oui, oui. Tout ce que vous voudrez.
(*Elle ſort.*)

SCENE XIII.

NICODEME, *ſeul.*

V'Là qui vaut fait ; j'ai ſa promeſſe.
Pargué, Monſieur Colin ; je nous moqu'rons bien
d'vous.
Avec ſon p'tit air aigre-doux,
Il ſemble devant lui qu'il faut que tout s'abaiſſe.
Pour la ſeconde fois, j'l'emport'rai donc ſur lui.
J'ai la ferme, bientôt je vais avoir la femme :
Il en enragera dans l'ame ;
Tant mieux. Je rabattrai ſon caquet étourdi.
Allons chercher d'abord...



SCENE XIV.

NICODEME, COLIN.

COLIN.

OU vas-tu donc ſi vîte ?

NICODEME.

Je vais... Toi-même d'où viens-tu ?
L'as-tu trouvé ?

COLIN.

Quoi ?

NICODEME.

Le mouton perdu.

COLIN.

Ma foi, je n'ai tenté qu'une vaine pourſuite.
Dans les champs, dans les bois, j'ai cherché, j'ai couru,
J'ai demandé partout ; perſonne ne l'a vû.

NICODEME, *le raillant.*

Vous êtes mal adroits, vous autres.
Si je m'y mets, je gage le trouver.

COLIN.

Moi je gage que non.

NICODEME.

Moi je veux vous prouver
Que mes ſecrets valent mieux que les vôtres.

COLIN.

Tant mieux ; c'eſt ce qu'il faudra voir.

NICODEME.

Adieu, bon jour.

COLIN.

Adieu.

SCENE XV.

COLIN, *seul, le regardant aller.*

LE pauvre sire,
A mes dépens, croit se donner à rire.
(*Il tire de sa poche la clochette de l'agneau qu'il a détachée.*)
Ce qu'il cherche est en mon pouvoir ;
Et c'est lui qui, dans son espoir,
En croyant me tromper, s'abuse.
(*Par réflexion.*)
Pour un cœur bien épris, cruelle extrémité !
Il faut attendre de la ruse
Ce que mon tendre amour a si-bien mérité !
Qu'importe, après tout, quand on aime,
A quel prix on obtient un bonheur qui nous fuit ;
Profitons du moyen, puisqu'il s'offre lui-même,
D'enlever Colinette au sot qui la poursuit.
Le voici, je crois, qui s'avance.
Il cherche, à droite, à gauche. Il a l'air interdit.
Pour l'entendre jaser & savoir ce qu'il pense,
Écoutons sans faire de bruit.



SCENE XVI.

NICODEME, COLIN, *caché.*

NICODEME.

RÉCITATIF.

HÉLAS ! tout eſt perdu,
Ma proie eſt échappée. O malheur imprevû !
Rien n'li manquoit dans la cachette
Ou je l'avois mis prudemment.
Je ne ſçais pourquoi ni comment
Il eſt ſorti de ſa retraite ;
Ou de l'en détourner, quelqu'un a pris le ſoin...
(Colin ſonne la clochette dans la couliſſe.)
Chut ... chut ... j'entends la petite clochette,
Le petit mouton n'eſt pas loin.
(Nicodeme prêtant l'oreille.)
Écoutons... (*a*) Juſtement,
Oui ; c'eſt lui... (*b*) Je l'entend. (*c*)
(Nicodeme imite avec la voix le ſon de la clochette.)
Drelin, drelin, drelin.
(Il parcourt le Théâtre.)
Mais je le cherche en vain. (*d*)

DUO.

NICODEME.

Je l'entends encore.
Où s'eſt-il fourré ?
(Il entre dans la première couliſſe à gauche.)

(*a*) Colin caché, ſonne la clochette.
(*b*) Colin ſonne.
(*c*) Colin ſonne encore.
(*d*) Colin ſonne.

COLIN *entre sur le Théâtre par la quatriéme à gauche.*

Ah ! pauvre pecore,
Je t'attraperai.

(Il sort par la quatriéme à droite,)

NICODEME *sortant de la première à gauche.*

Petit agnelet,
Petit moutonnet.

(Il passe derrière le bosquet.)

COLIN, *au milieu du Théâtre.*

Pour nous divertir,
Faisons-le courir.

(Il se sauve vers le fond du Théâtre.)

NICODEME *rentrant.*

Il s'moque, je pense.
Quelle manigance ?
Quand j'crois l'attraper,
Il sait m'échapper. (*a*)

(Il sort pour aller derrière la toile, du côté droit.)

COLIN *rentre sur le Théâtre par la gauche.*

De ton stratagême,
Mon cher Nicodeme,
Je profiterai,
Ou je ne pourrai.

(Il passe derrière la mazure, & sonne.)

NICODEME *revient au milieu du Théâtre.*

C'est pis qu'un lutin.
Je me lasse enfin. (*b*)
De cette mâzure
Le son paroît v'nir.

COLIN *se montre derrière Nicodeme, & le suit pas à pas.*

Vas-y. Je t'assure,
Je saurai t'y t'nir.

(Nicodeme entre dans la mazure, Colin l'y enferme.)

(*a*) Colin sonne. (*b*) Colin sonne.

DUO.

NICODEME, *en dedans.*	COLIN, *en dehors.*
Qu'est qu'c'est donc qu'ça?	Il est bien là.
(*bis.*)	Il s'y tiendra.
J'suis en prison!	Demeure coi;
Ouvrez-moi donc.	L'agneau sans toi
Veux-tu m'ouvrir?	Se cherchera,
Veux-tu finir?	Se trouvera.
Monsieur Colin!	Demeure là
Maudit Colin!	Jusqu'à demain.

NICODEME, *dans la mâzure.*
Monsieur Colin, trève de badinage.

COLIN.
Reposez-vous, mon cher, vous devez être las.

NICODEME, *se battant contre la porte.*
Morgué, je vais faire tapage,
Et jetter la cahutte en bas.

SCENE DERNIERE.

NICODEME *enfermé*, COLIN, COLINETTE.

COLINETTE, *se croyant seule.*

J'Ai beau chercher, rien ne s'offre à ma vûe.
Ah! je l'ai perdu pour toujours.

COLIN, *à part.*
Colinette paroit. Que mon ame est émue!
De la clochette encor employons le secours.
(*Il se cache dans un petit bosquet qui se trouve à sa gauche sur le Théâtre.*)

COLINETTE.

Hélas! que je ſuis malheureuſe!
Tout s'eſt uni pour m'affliger.
De cette perte fâcheuſe
Qui pourra me dédommager?
J'ai tant couru... que je ſuis hors d'haleine...
Comme moi, Nicodeme aura perdu ſa peine...
Il n'oſe plus ſe montrer à mes yeux.
Il craint de m'annoncer cette triſte nouvelle,
Il m'abandonne... eh bien! tant mieux;
Tout amant à préſent me devient odieux.

NICODEME, *en dedans.*

Colinette!...

COLINETTE.

Je crois que c'eſt lui qui m'appelle.

NICODEME, *criant.*

Colinette, délivrez-moi.

COLINETTE, *ſe relevant.*

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

NICODEME.

Délivrez-moi, je vous en prie.

COLINETTE.

Mais où donc êtes-vous?

NICODEME, *criant très-haut.*

En priſon, jarnigoi!

COLINETTE.

En quel endroit?

NICODEME, *fort haut.*

Ici. (*Il frappe à la porte de la cabutte.*)

COLINETTE, *ſouriant.*

Quelqu'un a voulu rire.

NICODEME.

Venez donc.

COLINETTE.
vivement.

Je m'en vais... attendez [a]... je respire.
Mon agneau, mon ami, c'est lui... suivons ses pas.
Il est dans ce bosquet, je vais le saisir... [b] ah!
[*très-vif.*]
C'est vous qui l'avez pris.... vous avez la clochette.
Qu'en avez-vous fait? . . .

COLIN.

Calme-toi.
Il est en sûreté, n'en sois point inquiette,
Mais, je t'en prie, écoute-moi.
[*Il lui prend la main.*]

COLINETTE *retire sa main.*

Non, non.

COLIN.

Tu ne veux rien entendre?
Tu me réduis au désespoir . . .

COLINETTE.

Point de discours, commencez par me rendre....

COLIN.

Oui, vous l'aurez.

COLINETTE.

Je veux le voir.

COLIN.

Je vous réponds de lui, n'en soyez point en doute.
Asséyez-vous.

COLINETTE *s'assied sur le gazon, de façon qu'elle lui tourne le dos.*

Eh bien! parlez, je vous écoute.

---

[a] Colin dans le bosquet fait entendre la clochette.
[b] Elle fait un cri de surprise en trouvant Colin au lieu de l'agneau.

COLIN.

Regarde-moi du moins, ... ou reçois mes adieux.
Oui, si ton cœur est inflexible,
Si j'ai perdu l'espoir de te rendre sensible,
Pour la dernière fois tu me vois en ces lieux.
Dans les regrets je passerai ma vie;
Mais tu ne seras pas plus heureuse que moi,
Quand tu sauras un jour, malgré ta jalousie,
Que toujours fidéle à sa foi,
Jamais mon cœur n'aima que toi.

NICODÈME, *dans la cabane.*

Venez-vous? ... je n'entends personne;
Tout le monde ici m'abandonne...
Est-ce que je n'pourrois pas trouver quelque moyen?..

COLINETTE.

Vous le dites... dois-je vous croire?

COLIN.

Oui, tu le dois, si tu me connois bien;
Sur quoi peux-tu fonder tes reproches? sur rien.

COLINETTE.

Ah! sur rien! j'ai bonne mémoire.
Et Lison? ...

COLIN.

Quoi! Lison? faut-il te dire encor
Que Lison & Lucas, (peut-être avoit-il tort,)
Prêts à s'unir tous deux par un doux mariage,
Ont eu querelle ensemble, & pour les accorder,
Tous leurs amis dans le village
M'ont prié de les seconder.
J'ai réussi; l'Amour & tout ce qui le touche
A mon cœur, tu le sais, fut toujours précieux;
Et.... j'en ai l'aveu de leur bouche,
Par mes soins, dans huit jours, ils sont unis tous deux.
Cet exemple, ma chère, est un modèle à suivre;

Pardonnons-nous tous deux, & que tout ſoit fini:
Sans toi Colin ne ſauroit vivre,
Crois-tu pouvoir vivre ſans lui?

COLINETTE, *héſitant.*

Vraiment!..

COLIN.

Acheve donc, je connois ta franchiſe.

COLINETTE.

Hélas! que veux-tu que je diſe?
Mon ſilence t'en dit aſſez:
Ton repentir, s'il eſt ſincere,
En ce moment déſarme ma colere,
Et mes ſoupçons ſont effacés.

NICODEME, *paroiſſant par une lucarne de la cabane.*

Enfin j'en ſortirai peut-être,
Quand je devrois, morgué, ſauter par la fenêtre.

COLIN *à Colinette.*

Quel bonheur! je ſuis enchanté.
Ne diſputons que de tendreſſe,
D'amour, & de fidélité.

NICODEME, *deſcendant par-deſſus le toît.*

Doucement, t'nons-nous bien, un coup de maladreſſe
Nous jetteroit ſur le côté.

COLINETTE.

Je le veux bien.

COLIN.

Il eſt donc vrai, ma chere,
Que tu me rends ton cœur?

COLINETTE.

Oui, je te le promets.

NICODEME, *deſcendu.*

Je ne trouve plus ma bergère.

COLIN.

COLIN.

Et tu ne changeras jamais.

COLINETTE.

Jamais.

NICODEME, *s'approchant du bosquet & voyant les amans.*

Ah ! palsangué, v'là ben une autre histoire !

COLIN.

Et Nicodeme ?..

COLINETTE.

Qui ? cet amant suranné..?
Quoi ! tout de bon, tu t'es imaginé...
Ah ! tu ne m'as pas fait l'injure de le croire...

NICODEME *à part, & les espionnant.*

Fort bien, on dit ici de biaux vers à ma gloire.

COLIN.

Non, & pour effacer ces soupçons odieux,
Pour te faire oublier l'outrage
Que par son ridicule hommage
L'imbecille aujourd'hui faisoit à tes beaux yeux,
Donne-moi...

COLINETTE.

Quoi ?

COLIN.

De grace.. un doux baiser pour gage.

COLINETTE.

Un baiser !..

NICODEME, *à part.*

Un baiser ! sarpedié, voyons ça.

COLIN.

Vous me refusez donc ?

COLINETTE.

Sans doute.

NICODEME, *à part.*

Il le prendra

Sans attendre que l'on lui donne.
(*Colin embrasse Colinette.*)

COLINETTE.

Colin !..

NICODEME, *à part.*

L'y v'là, le malin corps !

COLINETTE.

Moderez un peu vos transports.

COLIN.

Tu boudes, rends-le-moi.

COLINETTE.

Non, non, je te pardonne.
Mais n'y retourne plus.

COLIN, *transporté.*

Ah ! que je suis heureux !

NICODEME, *se montrant.*

C'est vrai, c'est vrai.

COLIN & COLINETTE.

C'est vous !

NICODEME.

La petite commere !
Et le mouton perdu, vous n'y pensez plus guère.

COLIN.

C'est lui qui l'avoit pris.

NICODEME.

Oui, mais t'as ben fait mieux ;
Tu l'as trouvé toi ; que t'en semble ?

COLIN.

Bon ! bon ! je n'ai pas tes secrets.

NICODEME.

Va, va, j'ai ceux d'en voir plus que je ne voudrois.

COLINETTE.

Eh ! qu'avez-vous donc vû ?

NICODEME.

Qu' vous êt' fort ben ensemble,

Et qu'il n'vous manque plus que le tabellion.

COLIN.

Ma chere amie, il a raison.

NICODEME.

Pour moi, j'n'y prétends rien ; ma flamme est amortie :
Mais la ferme après tout me dédommagera :
Dans quelque tems d'ici chacun de nous verra
Qui fait l'plus de profit d'une femme jolie,
Qu d'une bonne métairie.

COLIN *à Colinette*.

Ainsi donc, à demain.

COLINETTE, *hésitant*.

Nous verrons.

COLIN.

C'est tout vû :
Pendant ces quinze jours, d'un bonheur attendu
J'ai pensé voir frustrer mon espérance,
Et je brûle d'impatience
De reparer le tems perdu.

VAUDEVILLE.

NICODEME.

IL faut, m'a-t'on dit, quand on aime,
Employer quelque stratagême :
Mais il faut pour ça ben d'l'esprit.
Colin, plus prompt & plus habile,
A rendu ma ruse inutile,
En la tournant à son profit.
Par le secours de la clochette,
Tout en faisant drelin, drelin, drelin, drelin,
Au piége il a pris Colinette.

Une autrefois je s'rai plus fin,
J'attraperai Monſieur Colin.

COLIN.

L'amour quelquefois dans une ame,
En langueur voit tomber ſa flamme,
Et s'endort au ſein du bonheur;
Un petit grain de jalouſie
Le guérit de ſa léthargie,
Et lui rend ſa première ardeur.
C'eſt pour l'amant une clochette
Qui lui fait din, drelin, drelin, drelin, drelin:
Auſſi-tôt ſon cœur s'inquiette;
Il ſe ranime & va grand train
Avec un tel réveil-matin.

COLINETTE, *au Public.*

Meſſieurs, cette Pièce nouvelle
N'eſt en ſoi qu'une bagatelle;
C'eſt à vous d'y mettre le prix.
Daignez, en cette circonſtance,
Nous prouver par votre indulgence
Que vous nous traitez en amis;
Et chaque jour, quand la clochette
En ces lieux fait drelin, drelin, drelin, drelin,
Accourez dans cette retraite;
Et n'en ſortez qu'avec deſſein
D'y revenir le lendemain.

FIN.